

Chapitre 1

Le livre de Job occupe une place toute particulière dans la parole de Dieu. Il a un caractère à lui; il renferme des enseignements qui ne se trouvent dans aucune autre portion de l'Écriture Sainte, mais que Dieu a réservés pour l'utilité et la bénédiction de son peuple. Nous croyons rendre service à plus d'un lecteur en venant en aide à son intelligence par l'examen du précieux contenu de ce livre auquel on attache en général trop peu d'importance. Que le Seigneur veuille nous accorder sa bénédiction à cet effet!

Les premières pages présentent à nos yeux le patriarche Job lui-même. Nous le voyons entouré de tout ce qui pouvait lui procurer une place importante dans le monde et le lui rendre agréable: «Il y avait dans le pays d'Uts un homme dont le nom était Job; et cet homme était parfait et droit, craignant Dieu et se retirant du mal». — Nous voyons là *ce qu'il était* dans sa vie. Voyons maintenant *ce qu'il avait*. «Et il lui naquit sept fils et trois filles; et il possédait sept mille brebis, et trois mille cha-

meaux, et cinq cents paires de bœufs, et cinq cents ânesses; et il avait un très grand nombre de serviteurs; et cet homme était plus grand que tous les fils de l'Orient. Et ses fils allaient et faisaient un festin, chacun dans sa maison, à son jour; et ils envoyaient appeler leurs trois sœurs pour manger et pour boire avec eux.» – Enfin, pour compléter le tableau, examinons *ce qu'il faisait*. «Et il arrivait que, quand les jours de festin étaient terminés, Job envoyait vers eux et les sanctifiait: il se levait de bonne heure le matin et offrait des holocaustes selon leur nombre à tous, car Job disait: Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils maudit Dieu dans leurs cœurs. Job faisait toujours ainsi.» Voilà donc un homme modèle comme il y en a fort peu. Il était parfait, droit, pieux, et se détournait du mal. En outre, la main de Dieu le protégeait de toutes parts et avait répandu sur son chemin les plus riches bénédictions. Il possédait tout ce que le cœur naturel peut désirer – des enfants et des richesses en quantité; de l'honneur et de la distinction plus que tous ceux qui l'entouraient. En un mot, nous osons presque dire que la coupe de son bonheur terrestre était comble.

Mais il fallait que Job soit éprouvé. Il existait dans son cœur une racine profonde, cachée, qui devait être amenée à la lumière et jugée. Nous aurons en effet déjà discerné cette racine dans les paroles citées. Il dit: «Peut-être mes fils ont-ils péché». Il semble ne pas penser à la possibilité d'un péché de sa part. Une âme qui s'est jugée et qui, brisée devant Dieu, sent son propre état, ses penchants et ses tendances, pensera avant tout à ses péchés à elle et à la nécessité d'offrir un holocauste pour ceux-ci.

N'oublions pas, toutefois, que Job était réellement un saint de Dieu, participant de la vie divine et éternelle. Nous ne pouvons pas assez le certifier. Au premier chapitre il était un homme de Dieu aussi bien qu'il l'est encore dans le chapitre quarantième. Si nous ne saisissons pas clairement ceci, nous nous priverons d'une des grandes instructions de ce livre. Ce point est mis hors de doute au huitième verset du premier chapitre: «Et l'Éternel dit à Satan: As-tu considéré *mon serviteur* Job, qu'il n'y a sur la terre aucun homme comme lui, parfait et droit, craignant Dieu, et se retirant du mal?» — Cependant, malgré tout cela, il n'avait jamais sondé les profondeurs de son cœur. Il ne se connaissait pas. Il n'avait jamais réellement saisi la vanité de sa propre réputation, ni sa totale corruption. Il n'avait jamais appris à dire: «Je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien». A moins que ce point de vue ne soit maintenant, le livre de Job ne sera jamais compris. Job fut appelé à passer par des exercices profonds et douloureux, dont le vrai but nous échappera si nous n'avons pas l'œil sur le fait sérieux que sa conscience n'avait jamais été réellement en la présence de Dieu, qu'il ne s'était jamais vu dans la lumière, ne s'était jamais mesuré à la mesure divine, et ne s'était jamais pesé à la balance du sanctuaire de Dieu. Au chapitre 29, nous en trouverons la preuve la plus frappante: là nous verrons s'étaler la forte et profonde racine de la satisfaction de soi-même dans le cœur de ce cher et honoré serviteur de Dieu — racine qui trouvait un aliment dans les marques signalées de la faveur dont Dieu l'entourait. Tout le chapitre renferme une plainte touchante au sujet de l'éclat terni de ses jours d'autre-